

## Pionnières de l'éducation des adultes

Peu de figures féminines ont été jusqu'ici identifiées dans les écrits historiques portant sur l'éducation et la formation des adultes dans le monde francophone. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, le rôle qu'ont joué les femmes dans le développement des idées et la mise en œuvre de pratiques sociales a été largement omis.

Ce livre présente les portraits de onze femmes de Belgique, États-Unis, France, Pologne, Royaume-Uni et Suisse. Par leurs actions ou leurs idées, elles ont contribué à développer des formations dans une grande diversité de domaines ou ont fondé des institutions dont certaines existent encore aujourd'hui. Il s'agit de Marie-Jeanne Bassot, Victoire Cappe, Marguerite Champendal, Jeanne Deroin, Mary Follett, Isabelle et Zoé Gatti de Gamond, Virginia Gildersleeve, Élise Luquin, Helena Radlińska et Caroline Spurgeon.

Sans aucunement prétendre à l'exhaustivité, l'ouvrage entend marquer une première étape dans le chemin vers la découverte de nouvelles pionnières de l'éducation des adultes. Il s'adresse à toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des femmes et à celle de l'éducation et la formation des adultes, à l'enseignement ou à la formation, ou, encore, aux parcours biographiques.

*Françoise F. Laot est socio-historienne, professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne et Claudie Solar est une spécialiste du genre et de l'éducation des adultes, maintenant à la retraite de l'Université de Montréal.*

Les auteur·e·s : Marie-Thérèse Coenen, Joëlle Droux, Jacques Éloy, Marie-Élise Hunyadi, Françoise F. Laot, Ewa Marynowicz-Hetka, Elsa Roland, Claudie Solar, Marianne Thivend et Rebecca Rogers (préface).

Ouvrage publié avec le soutien  
du Centre d'animation et de recherche  
en histoire ouvrière et populaire (CARHOP), Bruxelles.



Illustration de couverture : montage original, F.F.L.

ISBN : 978-2-343-15949-2  
22,50 €



Pionnières de l'éducation des adultes

Sous la direction de  
Françoise F. Laot et Claudie Solar



Sous la direction de  
Françoise F. Laot et Claudie Solar

## Pionnières de l'éducation des adultes

Perspectives internationales



Préface de Rebecca Rogers



L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2018**  
**5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-15953-9  
EAN : 9782343159539

Sous la direction de  
Françoise F. LAOT et Claudie SOLAR

Pionnières de l'éducation des adultes  
Perspectives internationales

*Préface de Rebecca Rogers*

L'Harmattan



# INTRODUCTION

## **Rechercher des pionnières à la croisée des chemins de l'histoire des femmes et de l'histoire de l'éducation des adultes**

**Françoise F. Laot et Claudie Solar**

Peu de figures féminines ont été identifiées dans les écrits historiques portant sur l'éducation et la formation des adultes dans le monde francophone. Dans ce domaine, comme dans l'histoire en général, le rôle qu'ont joué les femmes dans le développement des idées et la mise en œuvre de pratiques sociales a été largement omis. Le champ de l'éducation et de la formation des adultes a longtemps été, et reste encore aujourd'hui, très masculin, du moins dans l'image qui en est répandue. Nous en avons déjà fait le constat, il y a un peu plus d'une dizaine d'années, alors que nous participions toutes les deux à un petit groupe chargé de coordonner la rédaction de notices biographiques de quelques personnalités marquantes du champ de la formation des adultes depuis 1960 pour l'*Encyclopédie de la formation*<sup>4</sup> qui concerne essentiellement l'Europe francophone<sup>5</sup>. Les quelques noms féminins avancés pour tenter de réduire un déséquilibre criant entre les sexes de ces figures notables n'avaient finalement pas été retenus par les éditeurs qui les avaient

---

<sup>4</sup> BARBIER J.-M., BOURGEOIS E., CHAPELLE G. & RUANO-BORBALAN J.-C. (dir.), *Encyclopédie de la formation*, PUF, 2009.

<sup>5</sup> Pour une vision du milieu anglophone international, il faut consulter : TUIJMAN, Albert C. *International Encyclopedia of Adult Education and Training*, Kidlington, Oxford, Pergamon, Elsevier Science Ltd, 1996 ; ENGLISH, Leona M. *International Encyclopedia of Adult Education*, New York, Palgrave MacMillan, 2005.

jugés insuffisamment reconnus<sup>6</sup>. Partant, lorsque l'une (Claudie) a proposé à l'autre (Françoise) de coordonner avec elle en 2017 un symposium sur des pionnières de l'éducation des adultes dans le cadre du réseau de Recherche en éducation et formation (REF)<sup>7</sup>, l'idée a trouvé un écho très favorable. Ce projet s'est donné pour objectif de faire sortir de l'ombre des figures féminines praticiennes ou théoriciennes de l'éducation des adultes sur une large période correspondant à l'émergence<sup>8</sup> puis à l'institutionnalisation progressive de ce domaine d'activité, du début du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>.

### **Marquer d'une pierre un chemin de découvertes**

Le symposium a réuni neuf personnes des pays ou province fondatrices de ce réseau et de Pologne, venues présenter le parcours biographique d'une figure féminine qu'elles considéraient comme une « pionnière de l'éducation des adultes ». Laisée volontairement ouverte, l'expression a permis aux auteur·e·s une large interprétation de ce qu'il convenait de mettre en avant, tantôt de l'action, tantôt de la pensée philosophique, économique ou politique... de femmes souvent très méconnues ou bien identifiées par l'histoire d'autres domaines, tel le travail social. Durant deux jours, chaque texte a fait l'objet d'une discussion approfondie qui a permis, d'une part, de donner à chaque auteur·e des pistes pour améliorer son écrit, d'autre part, de réunir un certain nombre de questions qui se posent dès lors que l'on entreprend de découvrir des pionnières de l'éducation des adultes. Ces dernières réflexions sont reprises dans cette introduction directement issue de ces échanges stimulants.

---

<sup>6</sup> Une seule notice biographique de femme sur une quinzaine de personnalités issues de plusieurs pays : celle d'Évelyne Sullerot, fondatrice de Retravailler, avait finalement été publiée dans cette encyclopédie.

<sup>7</sup> Il s'agit d'un réseau international francophone mis sur pied par la Belgique, la France, le Québec et la Suisse qui a tenu ses quinzièmes rencontres à Paris, au Cnam, les 4-5 juillet 2017.

<sup>8</sup> Bien que des initiatives d'éducation d'adultes avaient déjà été mises en œuvre de manière plus précoce, notamment durant la Révolution française. D'ailleurs une proposition sur Etta Palm d'Aelders (1743-1799) avait été acceptée mais n'a malheureusement pas abouti faute de disponibilité de l'auteure pour participer au REF.

Cet ouvrage ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Bien au contraire ! Il entend marquer une première étape dans un chemin qui, nous l'espérons, se poursuivra durablement, vers la découverte de nouvelles pionnières de l'éducation des adultes. Il faut en effet comprendre ici cette « découverte » comme un processus itératif et créatif. Car une « pionnière de l'éducation des adultes » n'existe pas en soi. Il est de la responsabilité des auteur·e·s de révéler une figure féminine et de la qualifier de la sorte à travers une argumentation suffisamment convaincante. Il s'agit donc d'analyser ce qui, dans un parcours de vie singulier, a conduit telle ou telle personne à réfléchir ou à agir dans un domaine considéré comme étant de l'éducation des adultes. Comme nous allons le voir, s'intéresser aux femmes nécessite de questionner l'éducation des adultes elle-même, ses contours, ses réalisations.

Le projet de cet ouvrage vient à la suite de bien d'autres portant sur l'histoire internationale des femmes, maintenant bien installée dans le monde académique francophone. Mentionnons en particulier la série de publications que Michelle Perrot a dirigée avec Georges Duby<sup>9</sup>.

Le présent ouvrage s'inscrit également dans ce que certains nomment aujourd'hui le tournant biographique de l'histoire. On assiste en effet, depuis quelques années à un renouveau de l'importance de la biographie, non pas comme par le passé, de personnalités célèbres, mais de personnes inconnues ou méconnues, de tout venant<sup>10</sup>. Cette histoire biographique du quotidien doit bien entendu beaucoup

---

<sup>9</sup> PERROT M. et DUBY G. (dir.), *Histoire des femmes en occident*, (5 tomes), Perrin, 2002. Dans tous les pays au cours des dernières décennies se sont multipliés les travaux sur l'histoire des femmes. Pour les travaux à perspective internationale, notons également GUBIN E., et alii, *Le siècle des féminismes*, Paris, Les éditions de l'Atelier/éditions ouvrières, 2004.

<sup>10</sup> Dans l'introduction du *Dictionnaire des femmes belges, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, sous la direction de GUBIN E., JACQUES C., PIETTE V., PUISSANT J., les auteurs annoncent qu'ils ont retenu pour sélectionner les femmes actrices dans le champ politique, le travail y compris le travail social, les arts et lettres et l'éducation comme levier d'émancipation des femmes. La jonction avec l'éducation des adultes est ici implicite et mérite d'être mise en exergue.

au développement, de l'histoire des femmes et du genre<sup>11</sup>, mais aussi à la micro-histoire des années 1970 ainsi qu'à l'histoire culturelle<sup>12</sup>. L'enjeu est stimulant. Il s'agit, à partir du plus spécifique, du plus singulier, de proposer une nouvelle lecture d'une histoire globale ; de montrer en quoi l'histoire d'une vie, parfois humble, peut nous renseigner sur l'ensemble d'une période mieux que de longs développements macrosociologiques. Françoise Thébaut appelle « biographie impersonnelle<sup>13</sup> » ce type de démarche dans laquelle l'individuel et le collectif sont tissés ensemble et font sens pour produire de la connaissance.

Cette histoire biographique trouve aujourd'hui des développements, en particulier dans l'histoire de l'éducation, puisqu'un certain nombre de publications anglophones récemment parues se donnent justement pour objectif de mettre en lumière le parcours de vie d'enseignantes issues de différents continents et ayant eu souvent l'occasion de développer des liens internationaux<sup>14</sup>. Mais, à l'exception des États-Unis où de récents travaux ouvrent une brèche, un collectif de 2015<sup>15</sup> et le récent ouvrage de Maria Tamboukou portant sur la syndicaliste étatsunienne Fannia M. Cohn<sup>16</sup>, l'éducation des

---

<sup>11</sup> COLLECTIF CLIO, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Édition entièrement revue et mise à jour, Montréal, Le Jour, 1992 ; LÉVESQUE A., *Résistance et transgression. Études en histoire des femmes au Québec*, Montréal, Remue-ménage, 1995 ; THÉBAUD F., *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon ENS Ed., 2007.

<sup>12</sup> Voir en particulier les travaux d'Arlette Farge ou d'Alain Corbin.

<sup>13</sup> THÉBAUD F. *Une traversée du siècle, Marguerite Thibert, femme engagée et fonctionnaire internationale*, Paris, Belin, 2017, p. 15. S'inspirant de l'« autobiographie impersonnelle » d'Annie Ernaux dans *Les années*, elle qualifie ainsi son travail sur le parcours de Marguerite Thibert à l'Organisation internationale du travail.

<sup>14</sup> ROGER R., *A Frenchwoman's Imperial Story. Madame Luce in Nineteenth-Century Algeria*, Stanford University Press, 2013 ; FITZGERALD T., SMYTH E. M., *Women Educators, Leaders and Activists. Educational lives and Networks 1900-1960*, London, Palgrave Macmillan, 2014.

<sup>15</sup> IMEL S. et BERSCH G. T., *No small lives. Handbook of North American early women adult educators, 1925-1950*, Charlotte, North Carolina, Information Age Publishing, 2015.

<sup>16</sup> TAMBOKOU M., *Women Workers' Education, Life Narratives and Politics. Geographies, Histories, Pedagogies*, London, Palgrave Macmillan, 2017.



adultes est restée quant à elle, quasi inexplorée. Dans ces deux dernières publications toutefois, l'international ou les échanges transnationaux ne constituent pas une préoccupation centrale.

Notons enfin que l'approche biographique liée au genre inspire également d'autres travaux moins historiques dans le domaine de l'éducation des adultes, tels ceux de Sue Jackson, d'André Thibault ou d'Edmée Ollagnier<sup>17</sup>.

### Qu'est-ce qu'une pionnière ?

Si l'on s'en tient aux définitions des dictionnaires, le mot « pionnier », à la fois substantif et adjectif, désigne – entre autres – une personne qui se lance la première dans une entreprise, qui ouvre la voie à d'autres dans un domaine inexploré. Pour le *Trésor de la langue française informatisé*, le substantif est masculin, mais se déclina « parfois au féminin ». Il donne pour exemple de l'utilisation du féminin une citation tirée des *Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir*<sup>18</sup>. Le mot est synonyme de « préceuseure<sup>19</sup> ». Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que le mot « pionnière » ait été revendiqué par celles qui voulaient dénoncer l'ordre social patriarcal et réclamer une meilleure place pour les femmes.

Cependant, pour ouvrir la voie – c'est-à-dire finalement, pour que d'autres vous suivent – il faut un minimum de marge de manœuvre

---

<sup>17</sup> JACKSON S., MALCOLM I. et THOMAS K., (ed.), *Gendered Choices: learning, work, identities in lifelong learning: 15*, Dordrecht, Springer, 2011 ; THIBAUT A., *Avant que d'oublier. Profil d'éducateurs et d'éducatrices d'adultes*. Tome 1, 2 et 3, Montréal, Éditions Dire, 1995, 1999 et 2003. OLLAGNIER E., « La question du genre en formation des adultes », *Savoirs. Revue internationale de recherches en éducation et formation des adultes*, vol. 22, 2010, p. 11-52 ; OLLAGNIER E., *Femmes et défis pour la formation des adultes. Un regard critique non-conformiste* » Paris, L'Harmattan, 2014.

<sup>18</sup> « *Les femmes qui avaient alors une agrégation ou un doctorat de philosophie se comptaient sur les doigts de la main : je souhaitais être une de ces pionnières* » (BEAUVOIR, S. *Mém. j. fille*, 1958, <http://www.cnrftl.fr/definition/pionnier>).

<sup>19</sup> Notons que ce mot n'a pas de féminin en français de France, mais qu'il en a un en français du Québec...

et de reconnaissance sociale, deux conditions qui ont beaucoup manqué aux femmes sur la période qui nous intéresse. En effet, l'action des pionnières que nous présentons ici s'est déployée le plus souvent en l'absence de droits civils, sociaux et politiques.

En ouverture du dossier Histoires de pionnières de la revue *Travail, Genre et sociétés*, Delphine Gardey décrit les pionnières comme celles qui, les premières, ont franchi « la porte de certains lieux – espaces jusqu'alors strictement masculins – qu'elles encombrèrent de leur présence insolite<sup>20</sup> ». De fait, elles sont amenées, « parfois malgré elles, à investir d'autres façons d'être femmes » pour conquérir une place qu'on leur refuse sous de fallacieux arguments. Elles doivent alors d'abord se battre pour elles-mêmes, « ne faisant pas toujours œuvre collective<sup>21</sup> ». En effet, la promotion de soi passe souvent par l'adaptation aux normes dominantes. C'est la même acception de pionnières que reprend Sylvie Schweitzer, dans son essai d'histoire transnationale<sup>22</sup>, montrant comment, en plusieurs vagues successives, la progression professionnelle des femmes dans les espaces de pouvoir européens a pu bénéficier des pressions internationales d'associations féministes regroupant des « premières », comme la Fédération internationale des femmes diplômées des universités ou corporatistes, comme l'Association internationale des femmes d'affaires et bien d'autres.

Pourtant, la lutte pour les places dans un univers masculin n'est pas l'idée principale que nous souhaitons retenir ici. Car même sans avoir toujours été des *premières*, certaines femmes ont bel et bien fait œuvre collective dans le domaine de l'éducation des adultes, parfois même en réussissant à ouvrir une voie – nouvelle ou un peu différente de celles qui existaient déjà –, à « faire école », à créer des institutions, à semer des graines récoltées par d'autres, femmes ou hommes. Pour cela, elles ont su profiter du peu qui leur était laissé ouvert. Elles ont certes parfois forcé des portes, mais elles ont le plus souvent su tirer bénéfice de l'absence d'interdits, en investissant des

---

<sup>20</sup> GARDEY D., « Histoires de pionnières », *Travail, Genre et sociétés*, n° 4, 2000, p. 29-34, p. 29.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 33-34.

<sup>22</sup> SCHWEITZER S., *Femmes de pouvoir, Une histoire de l'égalité professionnelle en Europe (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Payot, 2010.

espaces réservés aux femmes, comme pouvaient l'être par exemple à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, certaines activités sociales, de soin ou caritatives. Ajoutons qu'elles étaient rarement isolées, mais qu'elles menaient souvent leurs actions à deux ou plus, qu'elles étaient souvent impliquées dans des réseaux et qu'elles bénéficiaient de soutiens. Mais ces dernières caractéristiques n'étaient-elles pas les mêmes pour les pionniers masculins qu'une historiographie classique a peut-être eu trop tendance à ériger en grands hommes incontestables sans donner à leur entourage toute l'attention qu'il aurait méritée ?

Une autre définition du *Trésor de la langue française informatisé* de « pionniers-pionnières » nous intéresse également. Elle s'applique au colon installé sur des terres vierges ou inhabitées pour les défricher et pour les cultiver. Pour les Québécoises et Québécois, peuple issu d'une immigration relativement récente, une pionnière peut être celle qui part coloniser une terre qu'elle va souvent occuper avec sa famille. Aux temps de la conquête de l'Ouest, aux États-Unis et au Canada, les colons étaient beaucoup plus souvent des femmes qu'on ne le pense tant les hommes mouraient jeunes, de maladie ou dans des batailles<sup>23</sup>. Cette idée de s'établir là où il semble possible d'occuper un espace, physique et symbolique<sup>24</sup>, résonne bien avec le caractère pionnier d'une certaine vision de l'éducation des adultes que des femmes ont mise en œuvre.

Toutes les pionnières que nous présentons dans cet ouvrage ne sont pas des « féministes » ni même, avant l'usage du mot, des militantes de la cause des femmes. La division sociale sexuée était tellement enracinée et très largement partagée dans les représentations des femmes comme des hommes sur toute la période, que l'idée majoritairement jugée farfelue de renverser les normes n'a été l'apanage que d'une toute petite poignée de femmes, souvent instruites. Au contraire, c'est bien parce que certaines actions ou manières de concevoir l'éducation des adultes ne remettaient justement pas en question cet ordre sexué, ou parce qu'elles permettaient même par-

---

<sup>23</sup> BOUCHARD S., LÉVESQUE M.-C., *Elles ont fait l'Amérique*, Coll. De remarquables oubliés, tome 1, Lux Éditeur, 2011.

<sup>24</sup> Voir « *settlement* » dans les chapitres sur Bassot et Follett.

fois de conforter l'assignation des femmes aux rôles sociaux communément admis (par exemple en tant que mères ou bonnes ménagères), qu'elles ont pu voir le jour, être tolérées, voire encouragées.

La manière dont nous avons travaillé, en sollicitant des chercheuses et chercheurs libres de proposer la biographie d'une personne de leur choix au lieu de leur demander de réaliser le portrait de telle ou telle personne que nous aurions considérée comme incontournable, entraîne inévitablement des lacunes importantes. C'est ainsi que nous n'avons recueilli aucune proposition de biographies de pionnières issues de congrégations religieuses<sup>25</sup>. Or ces institutions, lieux d'enfermement des femmes, pouvaient être aussi pour certaines des lieux de pouvoir et offrir un environnement propice à un engagement social impossible en milieu laïc. Deux autres regrets : les saint-simoniennes nous semblent insuffisamment présentes<sup>26</sup>. Mis à part M. Follett, il manque également des pionnières issues des différents empires coloniaux : ce dernier terrain semble, sans conteste, à investir pour y mener des recherches ciblées dans les années futures. Toutefois, le travail de notre groupe ne visait pas l'exhaustivité mais plutôt à ouvrir une brèche. Les travaux à venir mettront inéluctablement davantage en lumière les limites de cette première exploration.

## Revisiter le champ de l'éducation des adultes

L'éducation des adultes, dans les pays occidentaux, était un domaine encore balbutiant au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle va se spécialiser petit à petit, tout en s'incarnant progressivement dans des institutions multiples. Sur l'ensemble de la période, les formes en sont très diversifiées, selon les milieux considérés (les villes et les campagnes, les groupes d'âge ou le type de public ciblé) ; selon les

---

<sup>25</sup> Voir notamment : DUMONT M. et FAHMY-EID N., *Les couventines*, Montréal, Boréal, 1986 ; JUTEAU D. et LAURIN N., *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec de 1901 à 1971*, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1997 ; ROGERS R., *Les bourgeoises au pensionnat. L'éducation féminine au XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2007.

<sup>26</sup> Malgré la présence dans cet ouvrage de Jeanne Deroin et Zoé Gatti de Gamond.

objectifs poursuivis représentant un large éventail allant de l'émancipation politique au contrôle social le plus aliénant ; selon les moments particuliers (insurrections, guerres, essor ou récession économique...) et selon les pays aux cultures nationales contrastées. En ce sens, tout promoteur dans le domaine, homme ou femme, peut faire figure de pionnier tant il y a à construire.

Rappelons ici que les contours du champ de l'éducation des adultes restent flous. Selon les chercheurs et chercheuses qui se sont intéressés à son histoire, ce grand ensemble réunit des activités disparates s'adressant pour l'essentiel à des « adultes », c'est-à-dire, le plus souvent, toutes les personnes déjà impliquées dans la vie active, notamment au travail, ce qui pouvait survenir très tôt au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dès 12 ans, voire plus jeune<sup>27</sup>. En Europe comme en Amérique du Nord, la formalisation de cette éducation s'adressait alors principalement au « peuple », c'est-à-dire aux couches sociales les plus modestes. Les hommes et parfois les femmes de familles bourgeoises ou aristocrates, les riches, celles et ceux vivant de leurs rentes pouvaient parfaire leur éducation à leur guise, mais leur effort était rarement identifié comme relevant de l'éducation des adultes. Néanmoins, la catégorie des ouvriers et des ouvrières, elle-même très extensive et mouvante au fil des années<sup>28</sup>, pouvait inclure toute personne obligée de vivre de son travail, soit un éventail professionnel assez large. En l'absence de statistiques finement descriptives, il est difficile de savoir à qui s'adressait vraiment l'éducation des adultes, dont certaines formes, notamment associatives, pouvait s'adresser autant à des ouvriers ou ouvrières qu'à des employé·e·s ou des artisan·e·s relativement aisé·e·s<sup>29</sup>.

---

<sup>27</sup> Ce n'est que dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que dans les pays industrialisés, l'âge de l'entrée au travail s'est élevé, en parallèle à l'obligation scolaire. Les cours du soir et autres classes d'adultes ont d'abord été majoritairement fréquentées - au début de leur mise en place - par ces jeunes au travail.

<sup>28</sup> NOIRIEL G., *Les ouvriers dans la société française*, Paris, Seuil, 1986 ; TILLY, L. A. et SCOTT J. W., *Les femmes, le travail et la famille*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2002 [1978].

<sup>29</sup> FURET F., OZOUF J., *Lire et écrire*, t. 1, Paris, Les éditions de Minuit, 1977.

Les travaux historiques sur l'éducation des adultes sont nombreux<sup>30</sup>, quoique la perspective soit surtout orientée sur la gente masculine. La production est importante dans certains pays, notamment au Royaume-Uni, au Canada, aux États-Unis et en France<sup>31</sup>, mais ils restent le plus souvent nationaux. Les traditions culturelles, les régimes et les environnements législatifs spécifiques à chaque État, les contextes économiques différenciés, notamment, influent sur le développement des actions et compliquent en effet les projets comparatifs. Pourtant, dès lors que l'on prend la peine de regarder hors des frontières, de nombreux traits partagés deviennent manifestes. C'est ce que soulignent les auteur·e·s de l'introduction d'un ouvrage collectif transnational sur la question : « Les récits d'histoire nationale ont souvent tendance à ignorer que [la période fondatrice de l'éducation des adultes au XIX<sup>e</sup> siècle] se caractérisait également fortement par un grand nombre d'échanges internationaux<sup>32</sup> ». Dès lors, les visites d'un pays à l'autre, les échanges de toutes sortes ont entraîné la diffusion d'idées, d'expériences, d'initiatives qui se trouvent transposées d'un pays à l'autre, voire d'un continent à l'autre.

---

<sup>30</sup> Pour les pays d'Europe, cette production est inégale mais présente dans quasiment tous les pays comme l'attestent les travaux portés par le réseau européen *History of Adult Education and Training in Europe* de l'European Society for Research on the Education of Adults : <http://www.esrea.org/>  
 Pour l'Amérique francophone et anglophone voir : PÉNAULT A.-H. et SENÉCAL F., *L'éducation des adultes au Québec depuis 1850 : points de repère*, Québec, Commission d'étude sur la formation des adultes. Annexe 1. Gouvernement du Québec, 1982 ; JARVIS P. (dir.), *Twentieth Century Thinkers in Adult Education*, London, Croom Helm, 1987.

<sup>31</sup> Pour une synthèse des publications sur le sujet en France, voir LAOT F. F., LESCURE de E., « L'histoire de la formation des adultes, un domaine en plein essor ? » in LAOT F. F., LESCURE de E. (dir.), *Pour une histoire de la formation*, Paris, Gehfa, L'Harmattan, 2008, p. 5-18.

<sup>32</sup> HAKE B. & LAOT F. F. (Eds.), *The Social Question and Adult Education/La question sociale et l'éducation des adultes*, Peter Lang, 2009, p. X. Sur ce sujet, voir également CHISTEN C., BESSE L. (dir.), *Histoire de l'éducation populaire, 1815-1945. Perspectives françaises et internationales*, Presses du Septentrion, 2017 ; LAOT F. F., « Le recours aux expériences étrangères dans le développement de l'éducation des adultes en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Éducation permanente*, n° 185, 2010, p. 161-175.

Les « cours d'adultes » se trouvent être l'archétype de l'éducation des adultes au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> parce qu'ils ont accueilli au fil des ans un nombre grandissant de participants, hommes et femmes, mais de manière très inégale entre les sexes<sup>33</sup>. Ils étaient le plus souvent dispensés dans des écoles qui accueillaien, le jour, des enfants, mais aussi dans des salles municipales, dans des locaux associatifs<sup>34</sup>, patronaux ou syndicaux (une fois les syndicats reconnus). Ils dispensaient une culture de base (alphabétisation), ou bien une spécialisation professionnelle (cours industriels et commerciaux, instruction agricole ou perfectionnement dans tel ou tel métier). Ils touchaient essentiellement de jeunes travailleurs et travailleuses, entre 15 et 20 ans, parfois des personnes plus mûres. Mais ils étaient surtout loin de représenter une offre unique en matière d'éducation des adultes, laquelle pouvait se déployer également à travers de multiples initiatives comme des lectures publiques, des causeries, des cours de dessin, des conférences populaires, avec ou sans projections lumineuses, des cercles d'études ou de lecture, des bibliothèques populaires, des activités « récréatives », des groupes militants, des visites organisées dans des musées du travail ou autres, des écoles supérieures du peuple, des rencontres dans les *saloons* ou des universités populaires, etc. Des journaux de toutes sortes, magazines illustrés ou feuilles politiques, puis, le cinéma et la radio, ont pu également s'autoproclamer œuvres éducatrices. Enfin, le développement de l'enseignement professionnel à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et son institutionnalisation progressive dans des structures privées et publiques a concerné également de jeunes travailleurs et travailleuses. Avant l'école obligatoire à des dates différentes dans chaque pays<sup>35</sup>, et même après, jusqu'à ce que l'enseignement initial, général ou professionnel, se soit stabilisé dans des institutions dédiées bien

---

<sup>33</sup> Les cours d'extension de l'enseignement dans les universités en Amérique du nord et dans certains pays d'Europe ont attiré davantage de femmes que d'hommes étant donné leur désir de savoirs et de diplomation.

<sup>34</sup> Lesquelles associations étaient elles-mêmes très diversifiées, philanthropiques, politiques, laïques ou confessionnelles.

<sup>35</sup> L'accès à l'enseignement obligatoire s'étale, dans les pays des pionnières de cet ouvrage, du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> pour l'ensemble du territoire et même après si l'on inclut l'enseignement secondaire.

repérées, toute œuvre éducative ciblant un large public pouvait être considérée comme relevant de l'éducation des adultes.

Bien entendu, ce mot « adulte », de l'expression éducation des adultes, pose question lorsqu'il s'agit des femmes puisque le droit les a longtemps cantonnées dans un statut civil et civique de mineures, dépendantes d'une tutelle, père ou époux, dont elles n'ont commencé à s'émanciper que très progressivement dans la dernière partie du XIX<sup>e</sup> siècle. La marche vers l'autonomie qui caractérise l'âge adulte s'est avérée longue. Si l'on ne retient que le droit de vote qui les consacre citoyennes, il avait été obtenu, sous certaines conditions, dans certains états des États-Unis et provinces du Canada dès les années 1840, alors que la Suisse, au niveau fédéral, ne leur a ouvert ce droit qu'en 1971, c'est-à-dire bien longtemps après la fin de notre période d'étude. De même, l'accès des filles à l'école élémentaire, puis secondaire, ensuite celui des femmes à l'université, et plus encore leur accès aux titres universitaires<sup>36</sup>, s'est échelonné sur de longues années d'un pays à l'autre.

L'interprétation d'adultes comme « génération laborieuse<sup>37</sup> » pose la question de savoir si les femmes sont ou ne sont pas des travailleuses à part entière. Le mythe bourgeois de la femme au foyer et leur assignation au seul rôle social de mère et d'épouse ont longtemps occulté la réalité du travail des femmes, qu'elles soient paysannes, commerçantes (qui étaient plutôt des « femmes de... » commerçants, paysans...), domestiques, ouvrières ou de la haute société. Leur travail a longtemps été ignoré ou considéré comme fortuit ou

---

<sup>36</sup> En effet, l'inscription de femmes dans certaines formations universitaires a pu être tolérée longtemps avant que celles-ci puissent obtenir le droit de se présenter aux examens ou encore prétendre faire valoir leur titre universitaire dûment obtenu. Voir, pour le Québec : SOLAR C., « Les femmes et l'université : une conquête inachevée », in CHÉNARD P. *et al.*, (dir.), *L'accessibilité aux études postsecondaires : un projet inachevé*, Québec, Presses universitaires du Québec, 2013, p. 227-243.

<sup>37</sup> Si l'on reprend la formule du Ministre français Guizot qui dans sa circulaire de 1833 encourage la création d'écoles d'adultes.



provisoire<sup>38</sup>. D'ailleurs, en France<sup>39</sup>, les ouvrières ont été oubliées au démarrage des cours d'adultes dont elles n'ont pu bénéficier que plusieurs décennies après les ouvriers alors qu'elles sont concernées beaucoup plus tôt dans des pays anglophones ou majoritairement protestants. La mixité n'était généralement pas encore à l'ordre du jour, hormis pour quelques initiatives (bibliothèques, conférences ou certaines associations par exemple). Si des hommes pouvaient enseigner à des femmes, les femmes ne s'adressaient qu'aux femmes, sauf quelques exceptions rarissimes, comme Dick May, qui serait intervenue dans le cadre d'une université populaire<sup>40</sup>. Celle-ci fait partie des absentes regrettées de notre ouvrage. Ce déséquilibre entre les sexes s'est très progressivement estompé au début du XX<sup>e</sup> siècle, plus précocement en Amérique du Nord qu'en Europe.

Étant donné ces obstacles, découvrir des femmes intervenant directement comme éducatrices d'adultes ou comme « penseuses<sup>41</sup> » de cette activité peut paraître voué à l'échec. Il devient dès lors né-

---

<sup>38</sup> À ce sujet voir notamment SCHWEITZER S., *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions Odile Jacob ; BATTAGLIOLA F., *Histoire du travail des femmes*, Paris, La Découverte, 2008 ; MARUANI M., MERON M., *Un siècle de travail des femmes en France*, Paris, La découverte, 2012 ; TILLY L., SCOTT, J. W., *Les femmes...op. cit.*

<sup>39</sup> La circulaire Guizot de 1833 ne s'intéresse qu'aux « hommes faits » et les cours pour les femmes adultes ne décolleront véritablement que 34 ans plus tard à la suite de la circulaire Duruy (1967). Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle en France, le nombre des cours pour les femmes adultes était encore, selon les chiffres reconstitués par les historien-ne-s, 5 à 7 fois moins nombreux que ceux des hommes adultes : FURET F., OZOUF J., *op. cit.*, p. 300 ; MAYEUR F. *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, III 1789-1930*, Perrin, 1981 ; BOIRAUD H., « Les instituteurs et les cours d'adultes au XIX<sup>e</sup> siècle », *Éducation permanente*, n° 62-63, 1982.

<sup>40</sup> Dick May, nom de plume de Jeanne Weill (1859-1925). Proche de G. Deherme et de C. Gide, elle serait intervenue à l'UP du Faubourg Saint-Antoine, créée en 1898. Voir GOULET V., « Transformer la société par l'enseignement social. La trajectoire de Dick May entre littérature, sociologie et journalisme », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 19, 2008, p. 117-142.

<sup>41</sup> L'utilisation du féminin du mot, « penseur », est signalée par plusieurs dictionnaires français comme étant « rare », ce qui est loin d'être anodin. En revanche, la féminisation a cours depuis des décennies au Québec et en Suisse notamment et le mot « penseuse » est la norme si l'on parle d'une femme.

cessaire d'accorder une attention soutenue aux discours et aux arguments que ces femmes développent pour défendre leurs idées. Cette attention pourrait à terme aboutir à une reconfiguration de l'éducation des adultes dans son ensemble, à un élargissement de ses contours qui permettrait d'y inclure toutes les formes d'éducation des adultes. Tel est bien la visée de l'histoire des femmes et du genre : non pas de modifier les savoirs de l'histoire à ses marges, mais de transformer en profondeur à la fois ses objets, ses pratiques et son épistémologie.

### **Le contenu de l'ouvrage**

Le tableau ci-contre liste les onze pionnières présentées dans cet ouvrage dans un ordre chronologique basé sur leur date de naissance. Caroline Spurgeon et Virginia Gildersleeve ont été réunies car présentées dans une même contribution en tant que fondatrices de l'Association internationale des femmes diplômées d'université, de même que la mère et la fille Gatti de Gamond.

Chaque auteur·e a été invité·e à rédiger en deux parties sa contribution sur la pionnière choisie : la première présentant sa biographie proprement dite, avec le plus de détails possible sur son entourage familial et sur son éducation (religieuse, scientifique, culturelle...), ainsi que sur le contexte socio-politique-économique dans lequel se déroulent les différentes étapes de sa vie ; la seconde, consacrée à l'analyse de leurs idées et actions dans le domaine qualifié d'éducation des adultes.

Ces onze femmes sont originaires de six pays et deux continents différents. Leur parcours s'est déroulé à des époques et dans des contextes qui ne laissent aucune place possible à une comparaison qui n'aurait d'ailleurs pas grand sens. Leurs conceptions sur la place sociale des femmes sont très variées, comme le sont leurs conditions sociales : issues du peuple, comme Jeanne Deroin, ou de familles de la grande bourgeoisie comme Zoé et Isabelle Gatti de Gamont, Marguerite Champendal, Marie-Jeanne Bassot ou de la bourgeoisie industrielle comme Victoire Cappe, de l'élite intellectuelle comme Helena Radlińska, ou encore des classes moyennes émergentes comme Élise Luquin, Mary Follett, Caroline Spurgon et Virginia Gildersleeve. Leurs convictions politiques et religieuses tout aussi

contrastées se révèlent d'importantes sources d'inspiration et le moteur de leur action.

### Les pionnières présentées dans l'ouvrage

Pionnières	Dates	Pays	Auteur·e·s
Jeanne Deroin	1805-1894	Française, exil G.-B.	Françoise F. Laot
Zoé Gatti de Gamond et Isabelle Gatti de Gamond	1806-1854 1839-1905	Belges	Elsa Roland
Élise Luquin	1832-1898	Française (Lyon)	Marianne Thivend
Mary P. Follett	1868-1933	États-unienne	Claudie Solar
Caroline Spurgeon Virginia Gildersleeve	1869-1942 1877-1965	Britannique États-unienne	Marie-Élise Hunyadi
Marguerite Champendal	1870-1928	Suisse	Joëlle Droux
Marie-Jeanne Bassot	1878-1935	Française	Jacques Éloy
Helena Radlińska	1879-1954	Polonaise	Ewa Marynowicz-Hekta et Françoise F. Laot
Victoire Cappe	1886-1927	Belge	Marie-Thérèse Coenen

Leurs écrits et/ou leurs réalisations sur le terrain ont donné lieu à d'inégaux développements. Certaines sont restées peu écoutées et leurs idées marginalisées tandis que d'autres ont fait école ou ont fondé des institutions qui perdurent aujourd'hui (Victoire Cappe, Helena Radlińska, Mary Follett, Isabelle Gatti de Gamond, Marie-Jeanne Bassot).

Elles se sont intéressées à développer chez leurs contemporain·e·s des connaissances dans une grande diversité de domaines : la comptabilité et le commerce (Luquin), le droit et la citoyenneté (Deroin,

Follett), l'hygiène ou la santé (Champendal, Bassot, Gatti de Gamond), la culture (Radlińska), l'histoire (Deroin, Follett), la parentalité (Bassot, Gatti de Gamond), le syndicalisme (Cappe), les relations sociales et les actions collectives (Radlińska, Bassot, Follett) ou bien dans la lutte pour la reconnaissance des droits des femmes (Deroin, Spurgeon & Gildersleeve)...

Quelques traits communs peuvent toutefois être identifiés : toutes ces femmes avaient un rapport au travail particulier, qui ne correspondait pas en tous points aux normes sociales de leur époque, notamment pour celles issues des couches sociales supérieures (voir notamment Zoé Gatti de Gamond). Sous-jacent, leur rapport au savoir se distinguait souvent par une soif de connaissances, mais aussi, par un désir de reconnaissance des titres et diplômes qu'une bonne partie d'entre elles avait réussi à obtenir.

Elles ont souvent vécu des vies faites de ruptures, et, pour la plupart, ont fait preuve d'une ténacité hors du commun, devant bousculer ou contourner nombre d'obstacles pour arriver à leurs fins, s'affranchir parfois du carcan de leur propre famille (Bassot et Follett en particulier) ou pour quelques-unes, oser s'écarter des normes hétérosexuées dominantes pour mener une vie correspondant davantage à leurs aspirations dont Mary Follet qui a toujours partagé sa vie adulte avec des femmes. Mais lutter contre quelque chose ne constituait toutefois pas toujours le ressort de leur engagement : elles voulaient plutôt un monde différemment organisé, plus ouvert ou tout simplement plus adapté à l'idée qu'elles se faisaient de la place des femmes dans la société. Pour cela, elles ont souvent déployé de multiples compétences dans des domaines variés et pour y arriver, elles se sont formées elles-mêmes, en autodidactes et dans l'action ou bien en poursuivant des études.

Notons que certaines d'entre elles ont côtoyé de près ou d'un peu plus loin, des personnalités reconnues depuis longtemps comme des figures pionnières (masculines) de l'éducation des adultes et/ou de l'éducation populaire : Jean Macé (Deroin, Gatti de Gamond), Marc Sangnier et Robert Garric (Bassot), Eduard Lindeman et John Dewey (Follett).

Comme c'est souvent le cas pour les vies féminines qui laissent peu de traces dans les archives ou dans les publications de leur époque, les sources les concernant sont parfois trop lacunaires pour

comprendre en profondeur leurs motivations, leurs sources d'inspiration... Ce qui manque encore davantage, mais qui est bien plus difficile à trouver dans quelque document d'archives que ce soit, concernant hommes ou femmes, sont les émotions qu'elles ont ressenties et qui les ont portées : amours et haines, découragements ou enthousiasmes, colères ou peurs, ainsi que leur image d'elles-mêmes. Certaines rares autobiographies qui s'autorisent à aborder les côtés les plus intimes permettent d'y avoir accès. Mais ces précieux documents n'existent pour aucune des pionnières présentées ici et nous devons nous contenter des descriptions qu'autorisent les sources consultées et, pour le reste, de quelques hypothèses...

Enfin, soulignons que toutes n'avaient certainement pas conscience d'être des pionnières ni même de faire œuvre d'éducation d'adultes.



## Liste des auteur·e·s

**Marie-Thérèse Coenen** est historienne. Elle a dirigé le Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire (CARHOP) de 1981 à 1999. Ses travaux croisent féminisme et syndicalisme, formation des travailleurs et éducation populaire. Elle est également membre du Centre d'archives et de recherche pour l'histoire des femmes (CARHIF). Dernier ouvrage : *Syndicalisme au féminin*, vol I : 1830-1940, Bruxelles, CARHOP, 2008. Le volume II, 1945-1983 est en préparation.

**Joëlle Droux** est maître d'enseignement et de recherche à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, membre de la Fondation des Archives Institut Rousseau et de l'Équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation. Après une thèse consacrée à l'histoire de la profession d'infirmière en Suisse romande, elle mène des recherches sur l'histoire des politiques contemporaines de l'enfance et de la jeunesse en Suisse et sur les réseaux et organisations internationales actives dans ce domaine.

**Jacques Eloy** est sociologue, maître de conférences retraité de l'Université Lille 3. Il a initié des formations supérieures pour travailleurs sociaux et a réalisé des recherches sur le travail social et l'animation socioculturelle. Actuellement président de l'association Mémoires Vives-Centres sociaux, il conduit des recherches sur l'histoire des centres sociaux. Signalons notamment : Jacques Eloy, « Les Maisons sociales et les Résidences sociales ou le développement collectif par les reconnaissances mutuelles », *Vie sociale*, n° 2, 2012, p. 53-66.

**Marie-Élise Hunyadi** est doctorante et assistante de recherche à l'Université de Genève, membre de l'Équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation (ERHISE). Sa thèse, préparée en cotutelle avec l'Université Paris Descartes (CERLIS), porte sur l'engagement de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités pour la promotion de l'accès des femmes aux études et

aux titres universitaires. Voir son dernier article : « L'éducation des filles comme vecteur de coopération internationale : un défi relevé par la Fédération internationale des femmes diplômées des universités », in DELALOY M., LUDI R., MATTER S., « Les féminismes transnationaux », *Revue Traverse*, 2016/2, p. 63-74.

**Françoise F. Laot**, socio-historienne, est professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, membre du Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations. Ses recherches portent sur l'histoire de l'éducation et de la formation des adultes. Elle s'est intéressée aux images ainsi qu'aux revendications syndicales internationales pour la formation des travailleuses. Dernier ouvrage : *Un film comme source pour l'histoire de la formation des adultes hommes... et femmes. Retour à l'école ? (Nancy, 1966)*, PUN, Éditions universitaires de Lorraine, 2014.

**Ewa Marynowicz-Hetka**, est professeure ordinaire à l'Université de Łódź, dirige la Chaire de Pédagogie sociale de la Faculté des Sciences de l'éducation et Docteur honoris causa de l'Université d'Ostrava. Elle est l'auteure de plusieurs publications de pédagogie sociale, dont un manuel pour les étudiant·e·s. Elle est engagée dans plusieurs programmes de recherche sur les champs de pratique professionnelle du social, sur la formation de ses actrices et acteurs, ou encore sur le développement des idées et pratiques socioculturelles dans les années 1920 et 1930.

**Elsa Roland**, est docteure et chercheuse en sciences de l'éducation spécialisée en histoire et en philosophie politique de l'éducation. Elle travaille actuellement à l'Université libre de Bruxelles sur une généalogie de l'enfance et des dispositifs éducatifs en Belgique du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement sur la pédagogie libérale et les expériences alternatives d'enseignement du XIX<sup>e</sup> à aujourd'hui. Elle a terminé une thèse en septembre 2017 sur la *Généalogie des dispositifs éducatifs en Belgique du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Disciplinarisation et biopolitique de l'enfance : des grands schémas de la pédagogie à la science de l'éducation*.

**Claudie Solar**, professeure honoraire et associée en Andragogie à l'Université de Montréal, travaille maintenant comme consultante.



Elle est chercheuse au Centre interdisciplinaire de recherche et développement sur l'éducation et la formation (UQAM) et affiliée à l'Institut de recherche et d'enseignement féministe (IREF) et au Réseau québécois en études féministes (RéQEF). Elle s'intéresse à l'éducation des adultes, ce qui inclut bien sûr les femmes. Elle est l'auteure ou la co-auteure de plusieurs livres sur les femmes dont *Parcours de femmes à l'université*, L'Harmattan, 2006. Elle est intervenue comme conseillère sur le genre dans plusieurs pays : Algérie, Brésil, Guinée-Conakry, Maroc, Mexique, Salvador, Tunisie.

**Marianne Thivend** est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Université Lumière Lyon 2, membre du LARHRA (UMR 5190), co-directrice de la revue *Genre & Histoire*. Ses travaux portent sur l'histoire de l'enseignement aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et tout particulièrement sur les formations techniques et professionnelles. L'école, comme lieu de fabrication de l'ordre du genre, forme une dimension centrale de ses recherches. Voir notamment le numéro qu'elle a dirigé avec G. Bodé : « Les formations commerciales de filles et de garçons aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Histoire de l'éducation*, n° 136, oct-déc. 2012.



# Table des matières

<i>Préface. Chercher des femmes dans l'éducation des adultes, par Rebecca Rogers</i>	5
--	---

<b>Introduction. Rechercher des pionnières à la croisée des chemins de l'histoire des femmes et de l'histoire de l'éducation des adultes</b>	<b>13</b>
--	-----------

*Françoise F. Laot et Claudie Solar*

Marquer d'une pierre un chemin de découvertes	14
Qu'est-ce qu'une pionnière ?	17
Revisiter le champ de l'éducation des adultes	20
Le contenu de l'ouvrage	26

<b>1. Jeanne Deroin et l'éducation mutuelle des femmes et des prolétaires</b>	<b>31</b>
---	-----------

*Françoise F. Laot*

Traces en pointillé d'une vie de femme socialiste	33
Jeunesse populaire dans un Paris sous surveillance	33
L'engagement politique et social	35
Les années d'exil : tous les mystères ne sont pas levés	37
Les droits des femmes à l'éducation et au travail sont indissociables	40
Enseigner l'émancipation : le Cours de droit social pour les femmes	41
L'Éducation mutuelle des femmes pour l'avenir du genre humain	43
« Les destins de la femme et du prolétaire sont liés providentiellement »	45
Une réhabilitation bien relative d'une femme visionnaire	48

## **2. Isabelle et Zoé Gatti de Gamond et l'éducation libérale des femmes en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle** **51**

### *Elsa Roland*

Conjoncture en Belgique au XIX <sup>e</sup> siècle : libéralisme et philanthropie	53
Zoé Gatti de Gamond : théoricienne de l'éducation libérale des femmes en Belgique (première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle)	55
Isabelle Gatti de Gamond : reprise et institutionnalisation de l'éducation libérale des femmes (deuxième moitié du XIX <sup>e</sup> siècle)	60
Essaimage des institutions pour une éducation spécifiquement féminine	63
Conjoncture de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle en Belgique : médicalisation des discours d'Isabelle Gatti de Gamond	65
Éducation des femmes et distinctions sociales	67

## **3. Élise Luquin, une pionnière de la formation commerciale féminine en France dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle** **71**

### *Marianne Thivend*

Un parcours d'enseignante de Lyon à l'international	72
Entre négoce et enseignement à Lyon	72
Entre mutations des savoirs comptables et « question des femmes » : Élise Luquin ouvre la brèche	74
Élise Luquin, pédagogue, experte et promotrice à l'international de l'enseignement professionnel des femmes	79
Quels apports à l'éducation professionnelle des femmes ?	80
Comptable, un « métier de femmes »	81
La diffusion de l'enseignement comptable et commercial : la « toile » d'Élise Luquin	84
Élise Luquin, une militante discrète de la cause des femmes	87

#### **4. Pour une vraie démocratie : Mary Follett et les écoles du soir** **89**

##### *Claudie Solar*

Éléments contextuels	90
Une vie semée d'obstacles (1868-1933)	91
Une enfance difficile dans une famille déchirée	91
Éducation et formation : des choix de vie	92
À la recherche d'une occupation	94
Sa plume et ses idées : pouvoir, leadership, groupe, conflit, démocratie	98
Une éducation civique des adultes pour une véritable démocratie	100
Un ancrage social en éducation des adultes	107

#### **5. Caroline Spurgeon, Virginia Gildersleeve et la promotion des carrières intellectuelles féminines** **109**

##### *Marie-Élise Hunyadi*

Un duo américano-britannique à l'origine de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités	111
Une rencontre décisive	111
Caroline Spurgeon : une des premières femmes professeuses d'université	113
Virginia Gildersleeve : de l'administration d'un Women's College aux Nations unies	115
Propagande et expansion géographique de la FIFDU	118
Conserver une activité intellectuelle riche après les études universitaires	120
Une association de femmes professionnelles	120
Des séjours à l'étranger pour acquérir une spécialisation postuniversitaire	123
Des formations au-delà de l'Université, leviers de développement des carrières féminines	126

## **6. Marguerite Champendal : entrepreneure en santé et pionnière de l'éducation des femmes à l'hygiène 129**

*Joëlle Droux*

D'une vocation (un peu) contrariée à une carrière bien remplie : l'itinéraire biographique de Marguerite Champendal (1870-1928)	130
Champendal au cœur d'un continuum d'initiatives pédagogiques pour adultes	138
Pionnière parmi les pionniers : l'œuvre de Champendal, entre éducation populaire et formation professionnelle	145

## **7. Marie-Jeanne Bassot, éducatrice du voisinage 147**

*Jacques Éloy*

Une émancipation douloureuse de l'emprise familiale	147
Éducation d'une jeune fille de la grande bourgeoisie : un choix de vie contrarié	148
Le projet réformiste de La Maison sociale	150
Conception et mise en œuvre d'une stratégie éducative de voisinage : la Résidence sociale de Levallois-Perret	151
Une multitude d'activités éducatives pour tous les âges	152
Les cercles : une éducation mutuelle	154
Le lieu de vie : un milieu éducatif	158
Le voisinage : une vie sociale à construire	161
La fécondité durable de l'engagement éducatif de Marie-Jeanne Bassot	162

## **8. Éducation des adultes et progrès social selon Helena Radlińska 163**

*Ewa Marynowicz-Hetka et Françoise F. Laot*

Une vie d'engagements	164
Une enfance dorée mais triste dans une Pologne occupée	164
Organisation de la résistance culturelle et politique	167
Cheminement intellectuel de l'éducation sociale à la pédagogie sociale	170
Une vision socio-éducative du monde : actions et théorisations	174
Des universités populaires à l'éducation sociale : un ouvrage fondateur	175
Pour une éducation des adultes intergénérationnelle enracinée dans son milieu	178
L'actualité de sa pensée	180

**9. Victoire Cappe : syndicalisme et formation,  
les deux leviers de l'autonomie des travailleuses** **183**

*Marie-Thérèse Coenen*

Un engagement social-chrétien	185
L'expérience liégeoise et le début du syndicat	187
Des semaines sociales féminines wallonnes et flamandes	190
Le Secrétariat général des unions professionnelles féminines chrétiennes de Belgique	191
1912-1913 : les congrès syndicaux féminins	192
Sous l'Occupation, recentrage sur la formation	194
Ses intuitions : syndicalisme et formation, deux leviers pour fonder l'autonomie des femmes	195
Le syndicalisme : la défense des intérêts professionnels des travailleuses	196
Le cercle d'études : une œuvre de relèvement moral	198
La formation sociale	200
Une nouvelle matrice dans l'engagement social	201

**Liste des auteur·e·s** **205**